



LA PÉRICHOLE

JACQUES OFFENBACH

OPÉRA-BOUFFE

LES MUSICIENS DU LOUVRE, DIR. MARC MINKOWSKI

Marc Minkowski aime Offenbach. Il le prouve une fois de plus, en taillant dans cet opéra-bouffe pour raviver son mordant et sa mélancolie.

fff

Entre autres surprises agréables, le deux-centième anniversaire de naissance de Jacques Offenbach (1819-1880) aura permis l'enregistrement en live en octobre 2018 de cette plaisante *Périchole* à l'Opéra national de Bordeaux. Dans des circonstances houleuses, puisque le choix de Marc Minkowski, directeur de l'Opéra mais aussi chef d'orchestre, de faire jouer ses Musi-

ciens du Louvre plutôt que l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine avait déclenché la fronde de ce dernier.

De la colère d'alors ne reste aucune trace sur ce livre-disque. Créé en 1868, repris et remanié en 1874, l'opéra-bouffe *La Périchole* est censé se passer au Pérou colonisé par les Espagnols, mais le public de l'époque ne s'y trompa pas : le piquant livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy ne lui parlait

La Périchole, et ses saltimbanques jouets du pouvoir, avec une distribution vocale époustouflante.

pas de la lointaine Lima, mais du Paris de Napoléon III. Inspirée de la « vraie » Micaela Villegas, actrice et chanteuse née en 1748 et maîtresse du vice-roi du Pérou, qui l'affubla du surnom de « Perra Colla » (« chienne métisse »), la *Périchole* est une femme de caractère, douée pour retourner les coups du sort à son avantage, en disant bien haut ce qu'elle pense. Comme dans cette déclaration d'amour adressée à Piquillo, son amant : « *Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche/Tu manques tout à fait d'esprit/Tes gestes sont ceux d'un godiche/D'un saltimbanque dont on rit...* »

On sait la sympathie éclairée qu'éprouve Marc Minkowski pour Offenbach, qu'il a déjà bien servi à la scène comme sur disque. Il opère ici une synthèse personnelle entre les deux versions de *La Périchole*, coupant ce qui lui paraît desservir « l'efficacité comique et dramatique ». On approuvera ou pas, mais la direction musicale adopte un rythme de bon aloi et, surtout, soigne les variations d'humeur qui agitent l'œuvre, fondamentalement mélancolique sous ses allures farcesques. On ne verra rien de la mise en scène de Romain Gilbert (à redécouvrir du 19 au 22 décembre à l'Opéra royal de Versailles) mais l'engagement des interprètes, notamment dans les scènes parlées, est bien celui de comédiens autant que de chanteurs. Entièrement francophone, la distribution vocale est formidable, à commencer par la *Périchole* chaleureuse et corsée d'Aude Extrémo, le Piquillo magnifiquement ombrageux de Stanislas de Barbeyrac et le vice-roi savoureusement manipulateur d'Alexandre Duhamel. — **Sophie Bourdais**

| 1 livre-2 CD Palazzetto Bru Zane, coll. Opéra français.